

**SOCIÉTÉ LINNÉENNE**  
DE PARIS.

~~~~~  
*QUATRIÈME PARTIE.*

—  
**BIOGRAPHIE.**  
~~~~~

---

## NOTICE BIOGRAPHIQUE

*Sur JEAN-LOUIS RAST DE MAUPAS, ancien fondateur,  
membre honoraire de la Société Linnéenne de Pa-  
ris; par M. ARSENNE THIÉBAUT-DE-BERNEAUD (1).*

---

AU moment même où vous inscriviez le nom de RAST DE MAUPAS sur vos listes, comme l'un des premiers fondateurs de la Société Linnéenne, la mort tranchait le fil de ses jours, et nous ravissait le bonheur de profiter de sa longue expérience, de ses travaux, tous dictés par l'amour de la patrie. Je ne viens point vous faire entendre l'expression de sa reconnaissance; je ne viens point vous le montrer applaudissant à vos nobles efforts, et vous excitant à marcher à pas fermes dans la carrière de l'utile; mais je viens vous redire le bien qu'il a fait, rendre hommage à ses vertus, et remplir une des obligations les plus augustes, et en même temps les plus pénibles, comme son ami, comme organe de la Société Linnéenne.

JEAN-LOUIS RAST DE MAUPAS naquit le 14 juin 1731 à la Voulte, petite ville du département de l'Ardèche, fils et neveu de médecins habiles, tous deux honorés de l'amitié du grand HALLER, tous deux souvent cités dans son immortel ouvrage. Jeune encore, il vint s'établir à Lyon, où il embrassa la carrière du commerce qu'il a honorée, et dans laquelle il s'est fait une réputation qu'on

---

(\*) Lue à la séance publique du 28 décembre 1821.

voudrait toujours trouver chez ceux qui se livrent aux spéculations mercantiles. Ennemi de la fraude, il chercha de bonne heure, il chercha long-temps les moyens de mettre le fabricant à l'abri de la cupidité des marchands de soie, et de l'infidélité d'une foule d'agens subalternes non moins cupides, non moins disposés à tromper. Il y parvint enfin par des procédés aussi ingénieux qu'infailibles, et bientôt la ville de Lyon le vit fonder dans ses murs, et sous le nom de *Condition des Soies*, un établissement où le manufacturier trouve une garantie certaine contre le mélange et l'altération de la matière qu'il emploie.

A ce bienfait il en joignit bientôt deux autres; l'un, de la plus haute importance pour la ville de Lyon, est un procédé pour peindre et dorer les étoffes à la manière des Chinois; l'autre, destiné au cabotage sur les rivières, est un petit bateau *insubmersible* qui, quoiqu'il ait complètement réussi sur un canal, a besoin encore, pour devenir d'un usage général, de quelques expériences nouvelles, et faites plus en grand.

Mais, c'est particulièrement sous le rapport de l'histoire naturelle et de l'agriculture que j'ai à vous parler du confrère que nous avons perdu.

Ce fut en 1766, pendant un voyage qu'il fit en Italie, que RAST DE MAUPAS prit le goût des observations, et se décida à consacrer aux sciences physiques les loisirs que lui laissaient les affaires de son négoce. Il visita tous les cabinets d'histoire naturelle et les jardins botaniques de la péninsule deux fois illustre; il en étudia la belle végétation, y recueillit les matériaux d'un herbier considérable, et en rapporta des plantes inconnues dans les environs qu'il habitait. Il se lia d'amitié avec TOALDO qui a fait de si belles expériences pour appliquer la météorologie

à l'agriculture; avec TARGIONI qui explorait alors la Toscane dans tous les sens, et sous tous les rapports; avec SPALLANZANI dont les travaux ont enrichi l'histoire naturelle, et alla, au péril de sa vie, observer le Vésuve, jusques à son sommet, pendant l'éruption qui commença le 28 mars 1766, se prolongea jusqu'au 15 décembre suivant, et suivit les mêmes intermittences que l'Etna, vomissant alors de larges torrens de lave.

De retour à Lyon, il convertit sa belle propriété d'Ecully en une espèce de ferme expérimentale, et s'adonna spécialement à la culture des végétaux exotiques qui, par leurs propriétés, pouvaient être une acquisition avantageuse à l'agriculture, à l'économie domestique, ou bien aux arts industriels. Les plantes d'ornement, auxquelles tant de propriétaires consacrent des terrains immenses, ne parvenaient à l'intéresser que lorsqu'il entrevoyait le moyen d'en tirer quelque profit pour la pharmacutique. J'ai visité ce riche jardin en 1807, et j'y ai vu à côté des plantes économiques des deux hémisphères, une foule d'arbres vraiment étonnés de se trouver ensemble. Leurs feuillages, leurs fleurs et leurs rameaux se mariaient agréablement; près de notre chêne séculaire montaient tous les chênes de l'Amérique, et non loin d'eux l'arbre à cire de la Louisiane (*Myrica cerifera*), le vernis du Japon (*Aylanthus glandulosa*), le mûrier à papier de la Chine (*Broussonnetia papyrifera*), le térébinthe de l'Atlas (*Pistacia atlantica*), le frêne à fleurs des Calabres (*Fraxinus ornus*), le pacanier du pays des Illinois (*Juglans olivæ formis*), etc. voyaient prospérer toutes les sortes d'érables, de bouleaux, d'arbres verts, et le chicot du Canada (*Gymnocladus canadensis*), genre nouveau, reconnu par M. DE LANARCK, et

jusqu'ici très-improprement nommé *Bonduc* ou *Guilandina dioica*. Tous ces végétaux ont été pour RAST DE MAUPAS l'objet d'expériences curieuses, et le motif de Mémoires intéressans qu'il prenait plaisir à lire aux séances de la Société d'Agriculture de Lyon, dont il fut un des restaurateurs en 1798, et l'un des plus infatigables soutiens.

Le premier il a prouvé ce que soupçonna DUHAMEL DU MONCEAU, après les froids excessifs de 1709, qu'on pouvait avec succès semer au mois de mars le froment hivernal, et montré l'usage que l'on doit faire des os d'animaux pour amender les terres. Ses nombreux essais sur les parmentières et sur le renversement des plantes en pleine fleur comme engrais, sur le souchet comestible (*Cyperus esculentus*), dont le fruit se mange sans préparation, et fournit à la ménagère une huile excellente, et sur les végétaux auxquels nous demandons la potasse, que naguère encore la France allait mendier à l'étranger, etc. ont singulièrement contribué à en propager l'adoption dans le département du Rhône, et dans ceux qui l'avoisinent.

Contemporain et ami de POIVRE, dont le nom sera toujours prononcé avec reconnaissance dans nos colonies de l'Afrique orientale; de ROZIER, qui a rendu sa dignité première à l'agriculture française, et de GILIBERT, l'un des propagateurs les plus zélés des œuvres de TOURNEFORT et des doctrines linnéennes, RAST DE MAUPAS a su imiter leurs nobles exemples, et rendre des services signalés au premier des arts.

En 1794, il a enrichi l'horticulture d'une nouvelle greffe en fente à œil dormant; elle se fait en établissant à sève

montante, en août, une greffe en fente sur un jeune sujet, et en lui laissant la plus grande partie de ses rameaux inférieurs à la greffe; au printemps suivant, on supprime toutes les pousses boisées, pour déterminer la sève à se porter sans partage sur les germes de la greffe, et à faire croître les bourgeons. Cette greffe porte le nom de RAST DE MAUPAS : il lui a été imposé par notre respectable confrère, M. ANDRÉ THOUIN, de l'Institut (1).

Quelques années auparavant, RAST DE MAUPAS avait imaginé une machine fort simple pour écraser la vendange avant de la jeter dans la cuve; il en fit présent à l'œnologie dès qu'il put en attester les bons effets par un emploi de près d'un quart de siècle.

On lui doit aussi un plan fort bien conçu, mais demeuré sans exécution, pour convertir en avenues perpétuelles les routes et les chemins. Il faisait une première plantation d'arbres, dont la vie atteint au moins quatre-vingt-dix années, et il les espaçait les uns et les autres, de façon à pouvoir admettre entre eux deux autres rangées d'arbres d'une croissance plus rapide, et dont la végétation est complète à l'âge de trente ans. A cette dernière époque il abattait les deux rangées intermédiaires, et les remplaçait par une seule d'arbres dont la durée devait être de quatre-vingt-dix ans. Ceux-ci croissaient et devenaient forts pendant les trente années suivantes; alors on exploitait les troncs de la première plantation, et on leur donnait pour successeurs des arbres de courte durée. En suivant ainsi toujours le même ordre, on avait des avenues toujours belles, bien garnies, et offrant aux voyageurs un ombrage agréable.

---

(1) Elle est décrite dans sa *Monographie des Greffes*, p. 41.

Plus qu'octogénaire , RAST DE MAUPAS s'occupait encore de recherches entomologiques , et d'observations sur les plantes parasites. Il étudiait tantôt les mœurs des insectes nuisibles aux cultures , pour s'opposer à leurs ravages , tantôt pour leur trouver une propriété utile. C'est ainsi qu'il s'est assuré que la chenille du pin , qu'on avait cru pouvoir suppléer le ver à soie , ne peut point se propager par des moyens artificiels ; que la soie de ses cocons se file difficilement , se ramollit dans l'eau chaude.

Il a remarqué que le gui du peuplier de la Caroline (*Populus angulata*) s'implante au-dessous des branches , ne cherche point , comme les autres végétaux , à s'élever vers le ciel ; mais qu'il pousse ses rameaux vers la terre , et se montre très vigoureux. En trois ans le gui (*Viscum album*) épuisa ce peuplier , qui avait plus de quinze mètres de haut , et portait un mètre de circonférence.

La mort prématurée d'un fils tendrement chéri vint bientôt mettre un terme au zèle infatigable , à la persévérance de RAST DE MAUPAS. Ce coup funeste répandit sur ses dernières journées la plus grande amertume , et hâta l'instant fatal qu'une santé robuste sembloit éloigner encore pour long temps. Notre confrère s'est éteint le 27 mars 1820.

Honoré de ses concitoyens , il laisse dans tous les cœurs un vide immense. Modèle de la simplicité et de la bonhomie qu'on ne rencontre véritablement que chez les amis de la nature et les botanistes , on vit en lui réunies toutes les vertus publiques et privées. Il était communicatif , accueillait de la manière la plus affectueuse tous ceux qui s'adonnaient aux recherches utiles ;

il n'avait rien de caché pour eux , et lorsqu'il pouvait les obliger , on le voyait rayonner de joie , et agir avec franchise et empressement. Il eut pour LINNÉ plus que de la vénération , et il se plaisait à lui rendre hommage des découvertes qu'il faisait, parce qu'il lui avait, disait-il, ouvert la route de l'observation , inspiré le besoin de l'ordre, et donné l'art de bien voir.

Tel fut RAST DE MAUPAS. Donnons une larme à son souvenir , et imitons-le , puisqu'il fut vertueux et le bienfaiteur de son pays.